



Poëme à Di

nourit masson-sékiné

Note

(Note griffonnée par Jean Orizet à l'attention de
Patricia Grunler après lecture du manuscrit)

Paris, le 22 février 2008

« Ce poète, apparemment Sénégalaise, en tout cas Africaine, montre d'emblée une veine lyrique, un souffle, un sens du chant qui aurait plu à Léopold Sedar Senghor, chantre de la « femme noire ».

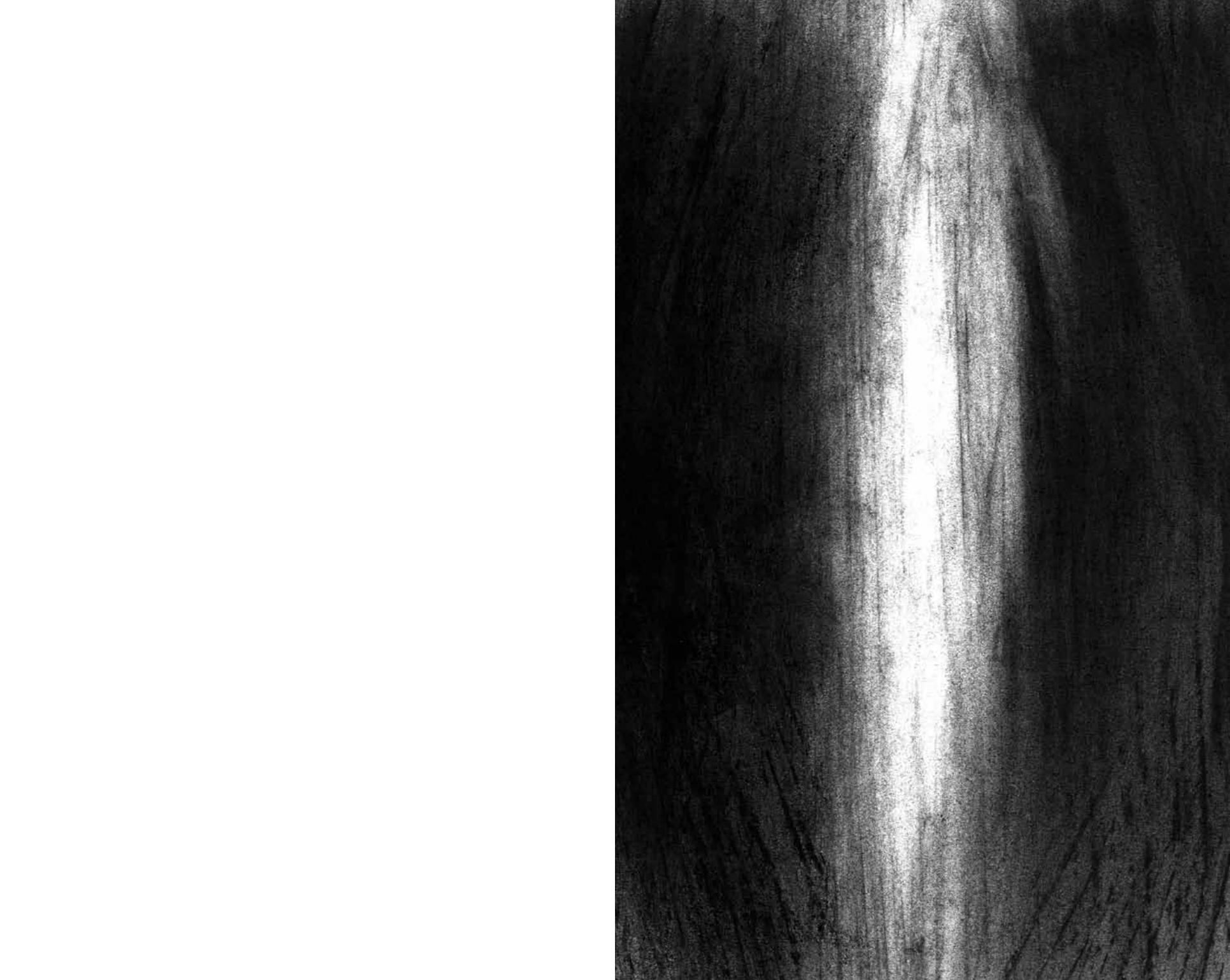
Au lyrisme, au sens de l'image, s'ajoutent l'intelligence et la finesse de perception, servies par une langue riche : « dissonance cognitive/la peau même est fugitive ».

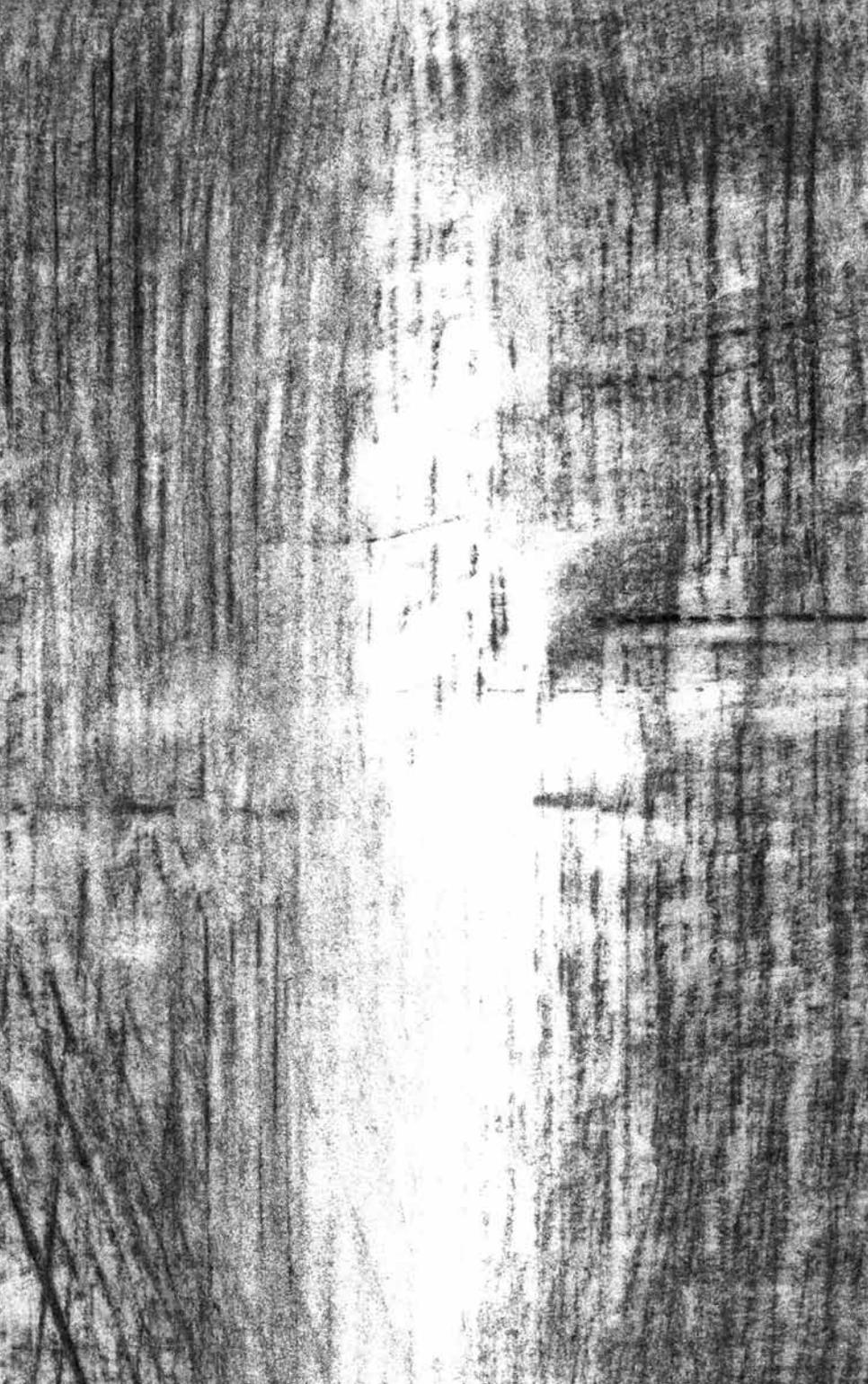
Oui, une belle poésie amoureuse, sensuelle, sensible, qui s'organise dans l'espace de la page, avec des respirations, des blancs, d'une facture très moderne... et qui est souvent le fait de poètes femmes, curieusement.

Beaucoup d'images originales, comme « la mousson des odeurs », « la poudrière des douceurs », « posologie de poussière d'hymens » etc. ...

Nous sommes en présence d'une authentique poète, en possession de son verbe ».

Jean Orizet





«Tout
poème
s'accomplit
aux
dépens
du
poète »

Octavio Paz



Ouverture

Je me demandais ce jour, amour aux mille têtes : sommes-nous l'œuvre l'un de l'autre ? Qu'ai-je fait de toi, qu'as-tu fait de moi – simultanément.

Oeuvre de formes, de sons, de fragrances, fais-tu poids et transportes-tu à la fois ?

*Globalité d'une oeuvre tourmentée
travaillée par la fermentation d'une alchimie
qui graduellement polit
le cristal de l'Un-fini*

Si les visages changent, le corps de l'amour n'est-il pas toujours le même ?

La grande histoire, au tain des petites réunies, se poursuit au-delà d'elle-même et tous les êtres à l'inouï, en un seul, nous entraînent.

A-t-on jamais vu le feu originel s'épuiser aux mille flammes qu'inlassablement il nourrit ?

Est-ce pourquoi ainsi Poème à Di me vient, sans pluriel, et fouille dans la Mort même que l'Amour interpelle.

Ringard Amour, ringards mots d'amour, mais que sait-on de ce tiers qui, de pile et de face, fait et défait de tout temps ces guerres duelles comme individuelles ?

Ainsi, à mort, amour, à vie, s'essaye.

Toujours.

0

po-èmes

(nommés ainsi parce qu'ils ne me viennent que lorsque
j'aime)

démésure d'amour
glanure des sabirs lointains
qui battent la gouille
dans le coffre des cœurs

*Bonheur rime bien
avec
Fossoyeur*

mystique

tes paroles
fluée de lave
entre nos bouches

l'ombre coulisse
éclipse
de nos âmes vagues

les mains sur le visage tu te détournais
soudain saisi
bonheur et désespoir réunis

*dissonance cognitive
la peau même est fugitive*

amaryllis

Même quand je dors je ne suis pas endormie
quand tu m'aimes je veille
si tu m'aimes je guette
la tension chimérique s'étire entre moi
corbeau de mes nuits

Ensorceleur !
À exister dans ma vie
mes tripes sont en nouance
« cueillir une fleur c'est déplacer une étoile »
en as-tu la souvenance Di ?

*je me glisse
et j'oblique*

pivoine

dans le dédale d'émotions intenses
la parole erre mais noétique
pivoine incessante

...

il fait si beau ce matin au marché
peu de monde pourtant
pas d'argent disent les commerçants
mais il fait si beau ce matin au marché

sourire je souris
cependant

*ta joue
à la mienne
manque tant*

matin

je regarde ta rose apportée
double rouge teintée
désir du jour
chaque jour
quotidien

dehors
le vent gifle les tiges plastiques d'érables plantés

qui sait qui près de moi tu aimes

éperdue

Le cactus est mort aujourd'hui.
Dans la maison évidée
un halo de grisaille

pleine lumière a blêmi

figue de barbarie mise à nu
je crie
dans ce corps sans écorce
je me replie

*plantes d'appartement
sans eau se lamentent*

le chant de la sirène

tes paroles m'emmêlent et m'embaument
force vive tu m'engloutis
morte de moi
Di
désunie
sans pourquoi

idéelle irréelle
en dehors ou dedans

antre secrète
de tes facettes endormies
tu têtes le soleil
et oublies

*mais qu'est-ce que tu me dis, Di
qui m'évanouit*

présences

On ne souffre de solitude
qu'au contact d'un autre

*tu me manques
même
quand tu es là*

egggregore

Je brûle je brûle je brûle du dedans du dedans
j'ai froid j'ai froid du dehors du dedans

dans ma bouche
les muqueuses
pèlent

*entre dévasté
le silence*

homo sapiens

mensonges trafics tu louvoies
ainsi délié tu te crois ?
cacher leurrer
blèses sonorités
tu marmonnes volontiers

à ton âge ne change-t-on pas ?

*Amour qui consume
ne consomme pas*

confidence

l'armée d'amis
qui attend mon signal de détresse
pour te casser la gueule
me dit
que tu dois être fort
pour avoir réussi
à m'avoir
 ainsi
elle dit

*et tu sais Di
le front plus fou que la tempête
j'en souris*

« le vrai c'est le faux »

Pour te sentir dans ma chair
j'écoute Nerval et Baudelaire,
mais dans ta bouche
c'est Nerval que je préfère

dans le clair-obscur Baudelaire
mangeur de pommes de terre
en ta voix rauque assonancé
est essoufflé

j'entends cet ailleurs de toi
phonateur de poussières
qui de vers encore enduit
me cherche et me séduit

à la place du stylo,
un mégot...

*ainsi pénètre dans ma nuit
Nerval en maillot*

quand tu dors

« sur le mont le plus élevé des mamelles »
bonheur simple mais certain
j'entends le ronflement du cratère

dans les ravins ton souffle
repu d'un peu de tendresse
dilata ton sommeil

*à Dakar
la vue se vide de 1000 K7*

pedum

dans les moires de tes yeux
je décrypte
toute la beauté qu'ils ont su voir

l'ivresse de l'âme ennoblit le cœur de l'homme
meurtri

*écris Toi toi-même et le Ciel t'écrira
- et l'amour ?
- Il ne s'en occupe pas !*

un chalet, un maître, un chien, des pommes de pin
l'un pense à l'autre, l'autre à l'un
nous de loin
à l'insu portable fait lien

comment maintenir la joie
avec presque rien

force du lien

*à Grendelbruch
sur le champ de bataille
un carré de vaches cornées
sans pensée m'assaille*

faucille

sur la suite de Bach quand sonne le téléphone

l'imaginaire du son sans fil de tous les possibles

se fait le projectile

rêverie au bout de la langue tu fais le beau
contes fleurettes jusqu'au trot

mais baiser le parleur comme si c'était moi
n'est pas l'amour auquel l'écouteur croit

nullipare
peux-tu m'aimer quelque part ?

*scorpion de toi
singe de moi*

À la crue de mon souffle
pansant en toi
coffre fort à la dérive
je te transporte
tu m'étreins
et me piques

cruor de l'illusion
en l'instant fige

*deux âmes meurent
du venin qui m'atteint*

objet

quand solitude est face à moi-même
rien ne manque car je suis là pour moi
solitude sans objet
solitude sans peine
quand elle se détourne
vacillant dans le néant
elle cherche l'absent et l'attend
objet manquant

esclave du désir d'un autre
je ne suis plus là pour moi
solitude me plante là

libellule sauve moi !

sonate

j'adore tes yeux noirs
ton regard reste avec moi
quand tu pars

l'envie de toi caresse
la mousson des odeurs
qui à l'unisson paraissent
dans la poudrière des douceurs

*heureux
ceux
qui n'ont pas l'heure*

conte en prose

À tue tête dans mon auto, je chante des morceaux, quand
devant moi, soudain,
une Jaguar devance mon refrain.
Tiens...

Conduite en derby
force dense des chevaux
présence et nonchalance
c'est Lui !
je me dis...

Une main sur le volant,
le dos penché sur le côté,
à la portière accoudé.
Pincement au cœur trouble
étrange familier
j'écarte et rapproche des pensées
intriguée...
 Intrus émoi !
Assez ! Je vais te dépasser !

De feux en feux, je guette, j'accélère,
au rouge je m'arrête.
Tu es derrière moi
cette fois...

Ménage à cinq *moins
deux*

Du rétro suspendu sourd ton regard
l'écoute essorillée.
Mouvements de tête saccadés
sur le siège d'à côté répandue
une femme est enfoncée.

D'impressions en émotions,
du tréfonds
ont émergé des sensations

lui c'est son père, elle c'est sa mère, à lui
l'enfant est l'épouse

dans le bain mousseux
Gefiltefish incestueux
flottent les ancêtres

*dans le vortex des temps
l'âme poisse
des fois ...*

*la carpe pouffe
et s'étouffe*

soliloque

Il est des pluies mouillées
 il est des pluies qui ne sont pas mouillées
 et si réellement
 la distinction est subjective
 c'est que je suis plus ou moins perméable
 selon les moments

et Di s'essaye :

*il est des mouillages pliés
 il est des mouillages qui ne sont pas pliés
 et si réellement
 la subjectivité est distinctive
 c'est que je suis plus ou moins momentanée selon
 ma perméabilité*

nostalgies

aux confins des berges de la mare botanique
croassent les crapauds saisonniers
sur les bancs séculaires des allées arborées
soliloquent pelotons de casaniers

dans l'eau, des nuages rendent miroir les nénuphars

*monde flottant
en détachement
ondule*

césure

à une terrasse assise
au plaisir gratuit de regarder les passants
ils sont tous laids pourtant chacun est beau
oui sans doute et non peut-être

pensée bavarde en aparté
constater sans théoriser

je m'immobilise fais silence
le temps s'écarte des chaleurs
loin de la fusion qui encore s'exhale
nos faces bayent distendue
je ne sais plus

*avec l'émotion
vraiment
que sait-on de plus ?*

pierre sur pierre
en train de t'asseoir

en mon être aboutie
de mille pertuis

immuable vie

pyramide havre

lupanar *mot rare !*

de Charybde en Scilla

Aujourd'hui hier avant-hier
 ou demain
 que la fièvre te prenne ou tout autre chose
 épris immobile
 tu me regardes
 dépérir

Aucun lien - Rien

À l'intérieur à l'extérieur
 je me fracasse tu t'émeus
 hart de maux et plus de voix bientôt
 enchâssure ballottée de ta destinée
 sans chrême pour m'ordonner

mais qui de toi qui de moi
 les deux ne peuvent-ils pas ?

*et tu ne comprendrais pas
 le chinois ?*

parité

Faits Mâle et Femelle
nous sommes si loin d'être pareils

*Quand l'homme est chatouilleux
la femme pleure
Quand la femme est chatouilleuse
l'homme rit*

locus

contenant de l'infinitude
incidences de perpétuations
en infère

frai de l'incantation
me vit

Omphalos

Ah !

Cette Eau de Toilette for Men
de cyprine composée !

Posologie de poussière d'hymens
et d'odeurs de sueurs rehaussée

le concept n'en vaut pas l'intention voluptueuse

...

mais peut-être retrouves-tu là l'odeur adamique
l'indivisé déjà comblé
de moi débarrassé

Cyprine est son autre côté
que ce dieu-dit
l'amputant
a ôté

*pourtant la Femme est l'aimant
des senteurs de l'Amant*

Paris- Texas

Et si Eros était laid le laisserions-nous
 décider pour nous ?

Amour le monde disséminé qui nous traverse
 Beauté les rythmes qui nous surpassent

*la rencontre nous transperce
 comme avant jamais plus !*

*abrite la en toi
 celle qui te hisse*

mais sous l'écran
 tu plonges avec ardeur dans Paris-Texas
 ton film préféré
 assis près d'une source tu meurs de soif
 et meurs de ne boire
 jusqu'au bord
 baigné dans ta souffrance
 tu pleures sans voir

la gratuité il est vrai a un prix plus élevé

gisant

mon amour mon ami mon amant
un inconscient qui court avant

essence du néant profuse en ton sang
déli de la mort sans lumière jouit

« réveille toi il est temps ! »
« je ne dors pas », tu t'exaspères !

la voie ouverte dans tous les sens
les ombres rient et maraudent
les splendeurs du verger de ta vie

*j'aime j'aime pas
j'abhorre j'adore
Homme a traversé la galaxie
mais en être traversé à aucun prix*

avers

quelle différence ?
tu hais l'autre comme tu hais dieu
tu hais dieu comme tu aimes l'autre
à l'inverse :
tu aimes l'Autre comme l'on aime Dieu
tu aimes les autres comme tu aimes les dieux

*ainsi l'Homme règle ses comptes
ne laissant que dettes !*

anagramme

Tu dis : l'argent est tout / l'argent peut tout /
 l'argent prend tout / l'argent donne tout /
 l'argent achète / l'argent dispose / l'argent
 impose / l'argent coupe / l'argent court /
 l'argent flatte / l'argent raille / l'argent déraille /
 l'argent est le maître / l'argent est la loi /
 l'argent est le lait / l'argent est le beurre - *et la*
crémère avec - l'argent fait rêver / l'argent fait
 envier / l'argent fait blémir / l'argent fait trahir /
 l'argent fait jouir !
 mais dans argent il y a agent et art / rat et rage /
 range et gare / targe et tare / gant gantera ...
 et gâtera ange gâté :

*quand l'argent prend la tangente
 tu ne serais plus rien ?*

hère

une ère
médiatique technologique énarchique
démagogique logistique pragmatique
arithmétique scientifique
psychologique anecdotique systémique
orgastique boulimique anorexique
asthmatique aseptique écologique
narcissique
schizophrénique !

épitaphe

*mort avant l'heur
de n'avoir su qu'il n'est de relation que
philosophique*

libre arbitre

j'ai choisi mon dentiste parce qu'il s'appelait
Alexandrowitz
effectivement avec splendeur
il a détruit toutes mes dents

*tant de choix faits
pour les mauvaises raisons !*

reflet de l'absurde

parfois je me rappelle cet homme en Israël
tout en guenilles plein d'allant
qui courait après son dentier
quand il parlait
et me disait
 chose inouïe
combien de chance il avait eu
dans la vie...

*au sortir de l'existant
toi aussi tu cours après tes dents !*

nenni !

Petite, je me souviens
père et mère contaient combien
enfants ils ont souffert
rude étaient la vie, les histoires de famille,
terrible la guerre où rien n'était clair

déchalée à l'étouffée
hoquetante
mes sanglots je ravalais

plus le droit à ma colère
mais à la compassion !

*stratégie d'adulte
n'encule pas les mouches !*

raison d'enfance

Au temps de la marelle
je pensais que nous avions l'âge que nous étions
nés ainsi avec l'âge que nous avions, l'âge
que nous avons, l'âge que nous aurons
sans distinction
les anniversaires fêtaient l'âge que nous avions
de toute façon
les chiffres croissants servaient à apprendre à
compter correctement

Un entraînement !

De retour dans cette ville, je joue encore à la
marelle mais autrement.
Au hasard des trottoirs, je croise ces mêmes
visages
interloquée : ils n'ont pas changé !
l'enfance les avait vus au-delà des temps
Je n'ai jamais eu la mémoire que des visages du
présent.

Mouvement du non changement...

Ma mère disait que devenue femme, mes veines
allaient gonfler et remonter à la surface de ma
peau.

mutation

Je sondais mes mains, sans comprendre :
lisses et blanches de l'azur lointain une diagonale seule
barrait le talon de ma main.

- « À ton âge, moi aussi j'étais comme toi, toi au mien,
comme moi tu seras, tu verras ! ».

Devenir et voir comme l'autre/l'autre
devenir comme soi
dans les temps interchangeables - tu crois ?

l'adolescence larmoyante et outrée
trop longtemps a lutté
d'ires en peines s'est fracassée

la voile tombée
effervescente mais sereine
sur le côté de la glène
je me suis déplacée

*Contrariée en mon for :
faut-il prouver encore que l'adulte avait tort ?*

*ange déchu
en souvenance
mue*

musique contemporaine

la musique qui pense fait du bruit

l'onde bande les fragments
qui charivarivent
intervalle sylleptique
le souffle sans racine chavire
bascule des corps qui s'avivent
aux abords de la folie
dérivent

*est-ce ainsi que
les sens décompensent ?*

chauve souris

les terriens qui connaissent la valeur des
 sommes les prennent pour le Tout

glèbeux après tout !

sans l'assurance de connaître la complétude de
 l'existence
 à la question de ce qui est ou de ce qui doit être
 transi
 l'endolori racle le fond

pourtant, avec force constance
 l'ancre dardée s'agrège
 au crochet de la permanence

*pourquoi
 dans le bol du ciel
 aucun mammifère ne vole ?*

cadavre exquis

dans le creux de l'infini, le vivant agit et se relie

avec ou sans la vérité de l'être
 les actes dansent la ronde cosmique
 en cadence réunis

si être est un acte

pour qui doit accomplir la tâche secrète dont il ne connaît
 rien

de quelle intuition est fait son destin ?
 élire quelle terre quelle langue
 quels cieux quelle lumière ?

qui est l'adversaire ?

qui sait ce qui en germe propulse
 par ci ou par là qui connaît la loi ?
 À petits pas avancer sur l'échiquier ignorant quel acte
 retiendra le chemin qui se crée

aucun n'est anodin !

peut-on dire que l'on ne savait pas
 pour autant peut-on dire que l'on sait ?
 Futur : possible zélé que nourrit la traversée
 et quoiqu'il en soit
 Kairos échevelé tout au fond de soi
 se saisir de la joie

*le secret des retrouvailles apaise le bruit de la chamaille
 intérieure*

*(à nathalie)
double vitesse*

le temps du corps qui se dégrade dans la maladie
est le temps pour l'âme de guérir ses blessures

*- si sage plutôt que singe
à quel sain se vouer ?
- aucun !*

vertige

Il n'est pas dit que l'on avance quand on marche
propédeutique de l'entraînement constant
 sans garantie du chemin tracé
 dans le seul fait de marcher
 en espérant avancer

d'étage en étage
latitude en colimaçon
revient
effluve du passé
survient

Respirer

sans Faire

Rien

même
mais jamais
même
tout à fait

Fiat

et si la marche comme le temps se faisait
sans nous !
pourquoi ce Dieu aurait-il besoin de l'Homme
pour exister
l'Homme a-t-il besoin de Dieu de la même manière ?

être Dieu et comme lui ne plus devoir rien faire

*Mort et Vie
rappel du temps imparti*

exister et n'exister plus
ce « que ça » de l'être
ce « presque rien » de l'existence
toujours en partance

Marcher comme on étudie

au sortir des manches

assurer mes mains ne me les rendra pas

dédoublées le matin portion de l'ombre
 portion du quotidien
 empoignées mutilées drainées
 prises jusque dans les pieds
 libérées par innocence
 guérir ou éclaircir au fusain
 l'espoir de vélin

entrelacées de larmes desquamées
 sans réel repos
 mains se rappellent
 l'absence de Sa peau

HURLENT pleines mains de femmes
 qui malgré elles enfantent le devenir
 de l'autre prochain

à la poigne du vivant
mains de maître meurent à mourir

comme c'est étonnant ...

enthymème

Tu est un autre
et moi qui ?
Je est une autre
et toi qui ?
Je et Tu corollaires
sonnent le qui et le quoi

franchir les murs du son
plonger dans l'intervalle
et rester dans l'interrogation

adéquation discordance ou fusion
Tu es donc Je Suis, Je suis donc tu Es

dans la béance plus que jamais

je ne sais rien chaque jour encore

sommes-nous l'un pour l'autre une métaphore ?
dans la partie d'analogies qui nous énamorent
des dieux penchés sur notre berceau
nous mènent en bateau

pari de valeurs/maladie d'embrouilles/
déséquilibre nécessaire/
vois !
la clé de voûte de l'Amour n'est-elle pas dans ses hauteurs ?

je te célèbre nez en moins
à la mémoire de rien

l'ouverture du compas sur l'ensemble, vide l'ego

un œuf ne rebondit pas

le temps n'est pas le même pour l'enfant,
 n'est pas le même quand il devient grand,
 puis vieillissant, accélération/ralentissement
 la durée en dépit des évènements - peut-être
 n'est pas perception subjective

quand le corps s'affaisse,
 les pieds grandissent, le nez se rallonge, les
 oreilles tombent,
 les os se tassent, les chairs se relâchent, les
 cellules durcissent,
 toutes les fonctions ralentissent

une balle lancée au ciel
 temps de suspens répit potentiel
 vers le sol redouble de vitesse

si le temps paraît plus long au vieillard qui s'ennuie,
 le chemin qui l'y a conduit
 s'est raccourci

aspirant les sens ce qui reste de chair
 je tente :

le temps dans le corps est régi par la loi de la gravité :
 quand le corps est vif

indolent est le temps dans la montée
 quand il est épuisé le temps
 le précipite dans l'obscurité

Un œuf ne rebondit plus quand il est tombé !

le jour me lève

Soleil Soleil !
 la lucidité n'empêche pas l'aveuglement
 elle l'éclaire assurément

Constellée de signes,
 ma peau parchemine
 griffée par les temps

réalité jamais n'est ce qu'elle apparaît
 l'âme guettée sur le qui vive
 de l'invisible pénétrée

pour autant nul question ne répond

l'imperfection secrète le mouvement
 l'utile nourrit l'inutile semeuses éperdument
 bêchent et moissonnent les champs

les mânes au bleu jetés dans le firmament
 gonflent chaque an et bourgeonne le printemps
 infinis paysages l'indistinction me prend

sage sagesse : vois en silence
 jamais ne sais à l'avance
 les conséquences d'antan

voir

Dans les eaux de la mort en labeur

Voir

le visage de mon âme sœur
et m'étonner

Voir

la petite fille qui fera la lignée
et jubiler

si le temps m'est donné

d'un pan du secret

je verrai

*sans résistance alors je m'abandonnerai
à l'Un En Fin*

*mais Voir...
voir avant
pas après !*



à Joseph Deher,

l'amour tue plus qu'il ne construit quand
la conscience est évanouie à ce monde-ci
l'amour n'est pas alors
aussi fort que la mort

mais qu'as-tu fais collé à la faux
qu'as-tu fait qui te retenait ceint dans l'étou
transi jusqu'aux sons de tes mots
qu'as-tu fait pour qu'elle t'empoigne
et t'étreigne ainsi
démis

- Du mystère/naît la raison vraie/celle qui n'a pas besoin
de se justifier pour se croire/
la route seule/sait/ où elle va/
la démarche marque son empreinte/
où j'allonge le pas/

le pied en appui sur mon dos
pour te hisser plus haut
confondant jouissance et liberté
par dissociation déchiqueté
de la sommation fatale la Parque ô combien
s'est amusée

- Le voyage est long/trop long/
creusé par un destin de plomb
fondu sur mes joues/chemin aveugle
de la vallée des larmes/improbables/

un oiseau de nuit est passé sous ma jalousie
de métal gris/relevée à demi/
le vent s'étire/et astreint
ma lente impatience de mort/
dans l'attente qui m'intime un silence
si profond/
à jamais/près de Toi/m'endormir.../

mais dans ce corps-là
tu n'étais pas mon histoire
pourtant
de derrière la mort
épars
je sais/je sens l'écart

intervalle étoilée
déchirures de ta chair à jamais muette
je te cherche

dans l'infini
Cassiopée en toi
bruit

W là où tu es
tu souffres d'abord
M là où tu es
tu dois réaliser encore

périlleuse conscience
d'un fil seul tissé entre mes doigts
naturellement se compose
ta mort comme une brèche vers le mystère
rationnelle mais pas d'ici
s'impose

vertigineuse entre les miroirs
l'épreuve à laquelle tu m'exposes

illimitée
la renaissance par ta fin ne peut s'effacer
par fulguration liés
de jour / de nuit des deux côtés
criblés
le filtre et ses reflets
renouvellent la réalité

anhypothétique amour
secret des énigmes d'ici-bas
par la bouche révélée réduit à quia

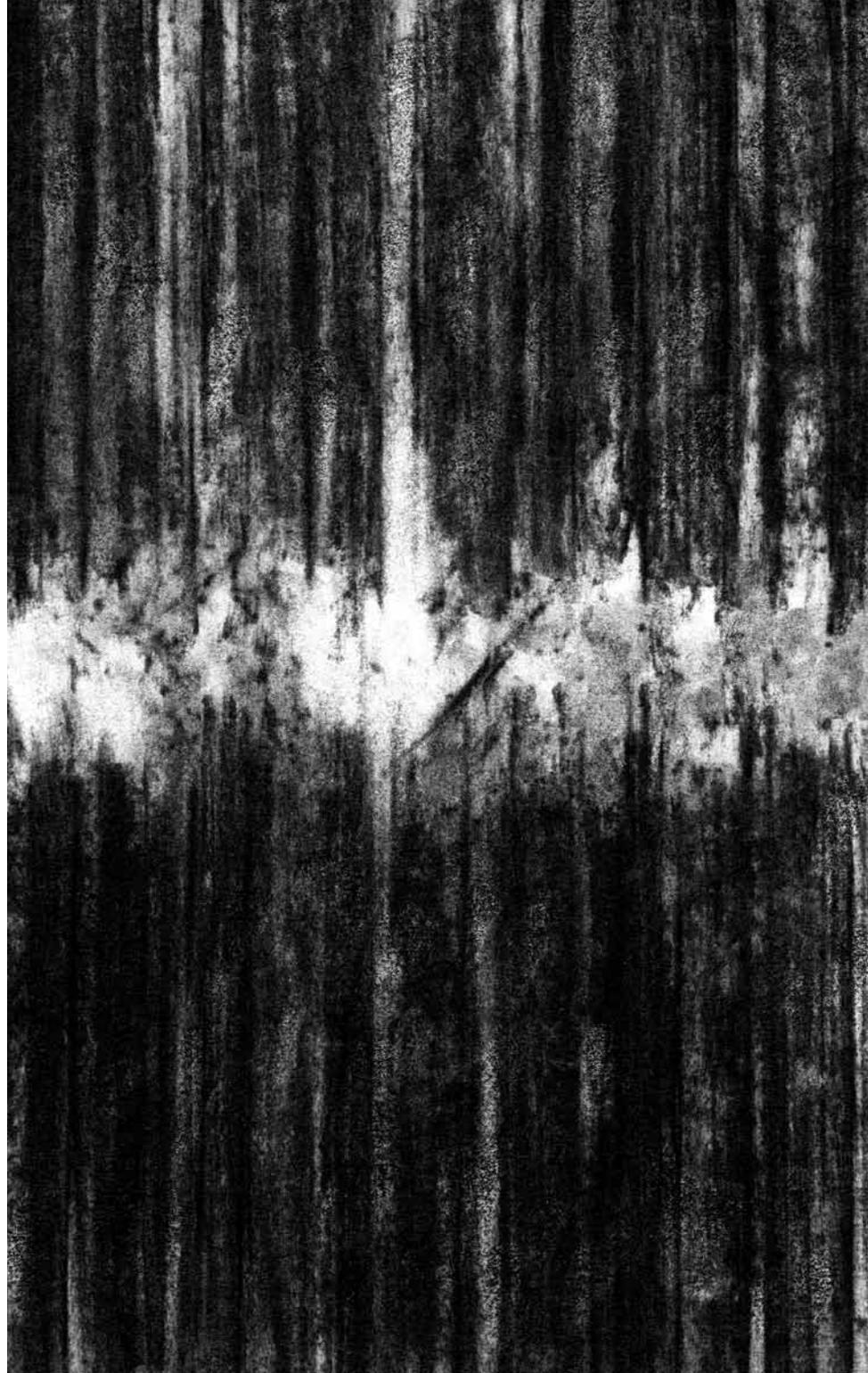






Table de matières

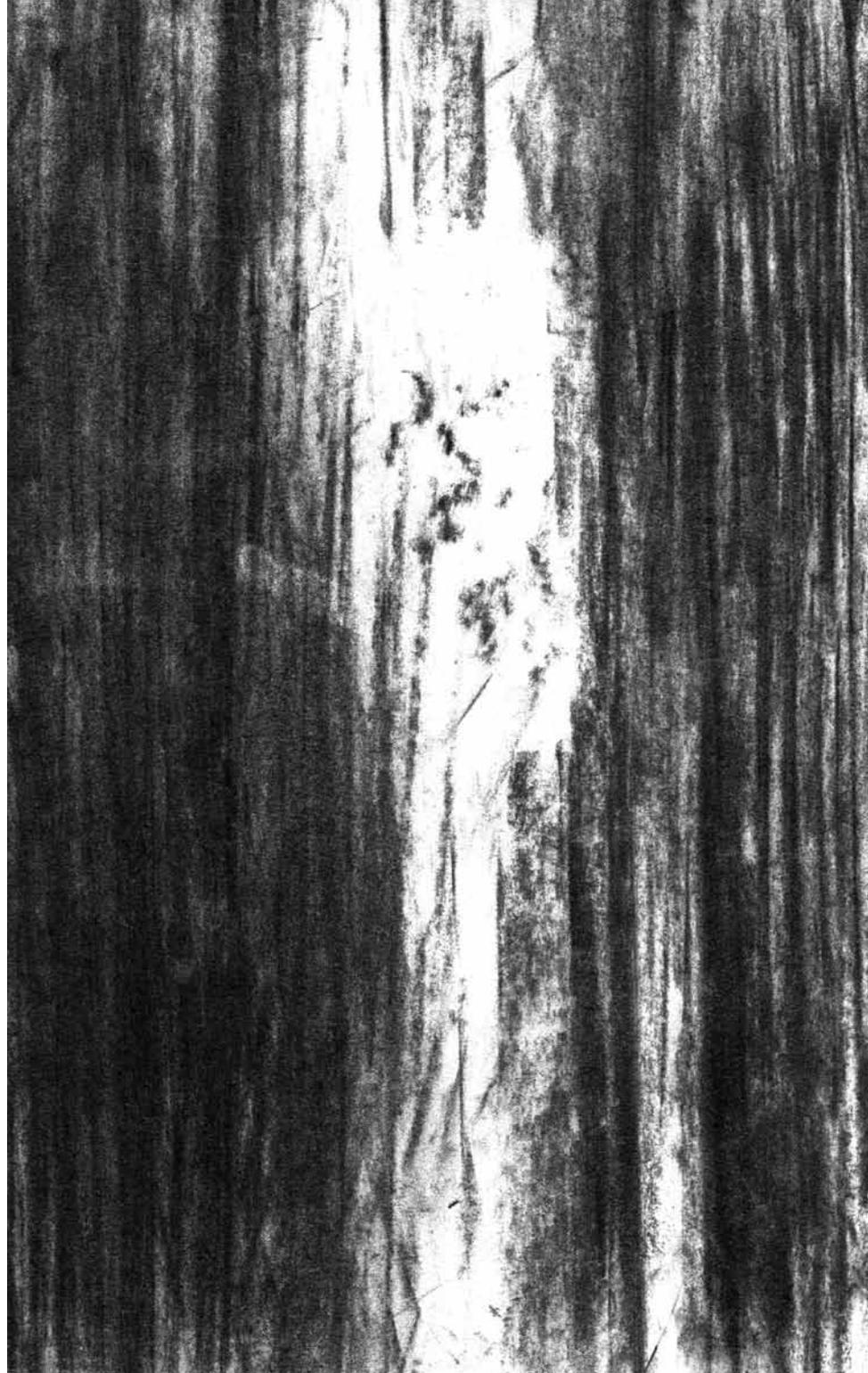
Note

Ouverture

0 - Poème

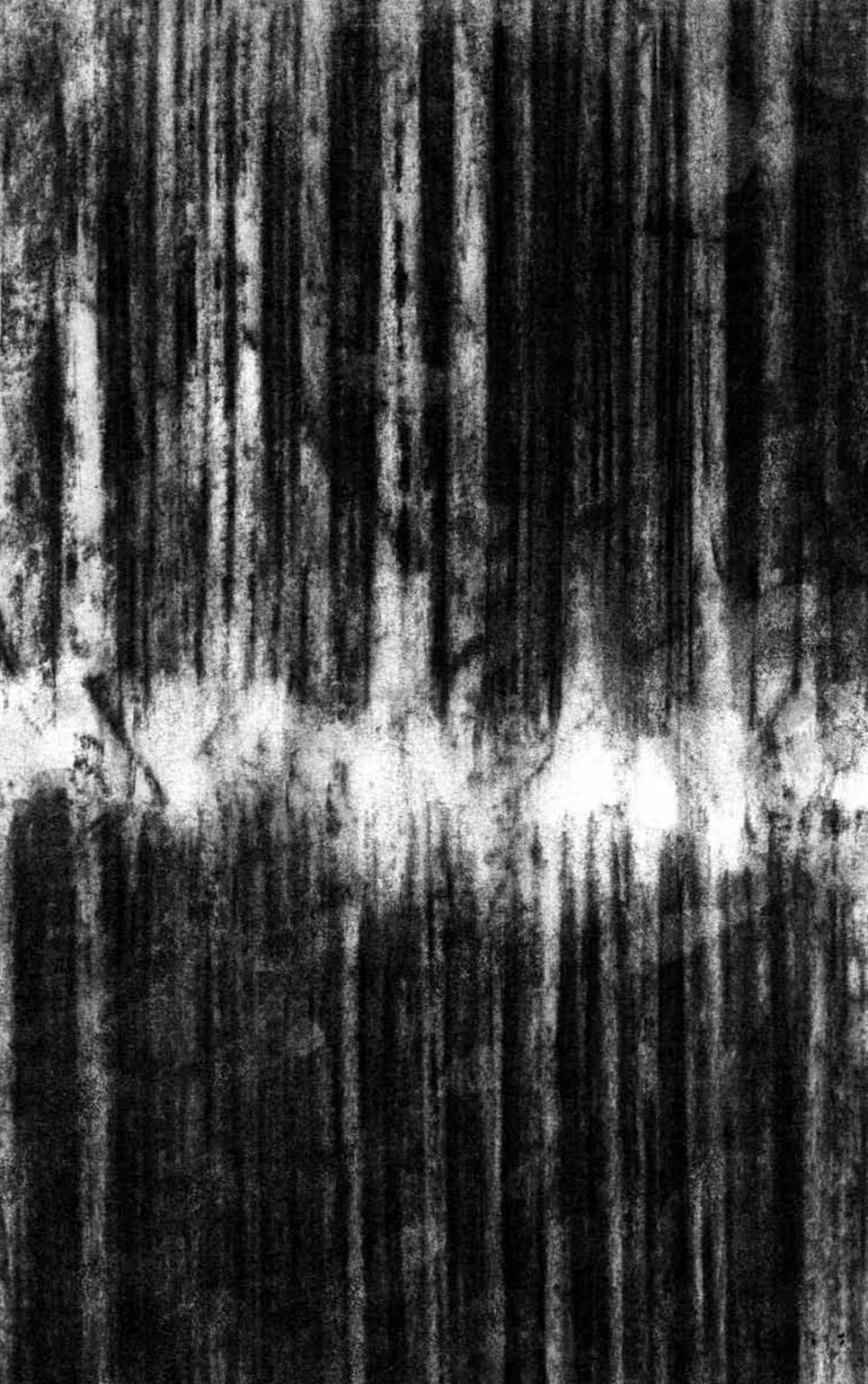
- 1 - mystique*
- 2 - amaryllis*
- 3 - pivoine*
- 4 - matin*
- 5 - éperdue*
- 6 - le chant de la sirène*
- 7 - présences*
- 8 - eggregore*
- 9 - homo sapiens*
- 10 - confidence*
- 11 - le vrai c'est le faux*
- 12 - quand tu dors*
- 13 - pedum*
- 14 - force du lien*
- 15 - faucille*
- 16 - scorpion de toi*
- 17 - objet*
- 18 - sonate*
- 19 - conte en prose*
- 20 - ménage à cinq*
- 21 - soliloque*
- 22 - nostalgies*
- 23 - césure*
- 24 - le noir et le blanc*
- 25 - pyramide havre*
- 26 - de charybde en scilla*

- 27 - *amante religieuse*
- 28 - *en labeur un u*
- 29 - *parité*
- 30 - *locus*
- 31 - *omphalos*
- 32 - *paris-texas*
- 33 - *gisant*
- 34 - *avers*
- 35 - *anagramme*
- 36 - *hère*
- 37 - *libre-arbitre*
- 38 - *reflet de l'absurde*
- 39 - *nenni !*
- 40 - *raison d'enfance*
- 41 - *mutation*
- 42 - *musique contemporaine*
- 43 - *chauve-souris*
- 44 - *cadavre exquis*
- 45 - *doubles vitesse*
- 46 - *vertige*
- 47 - *Fiat*
- 48 - *au sortir des manches*
- 49 - *enthymème*
- 50 - *je ne sais rien chaque jour encore*
- 51 - *un œuf ne rebondit pas !*
- 52 - *le jour me lève*
- 53 - *voir*
- 54 - *là où tu es Cassiopée*





Postface



Le mythe de Coyote

On se réfère au Mythe du Coyote comme emblème du « monde tel qu'il est ».

À l'instar des êtres primitifs, Coyote incarne les aspects humain et animal de l'individu. « Transformateur », « filou » ou « fripon », sont les surnoms qui évoquent la dynamique essentielle qui l'anime. Sa fonction est de capter l'imaginaire d'un individu, d'y pénétrer pour révéler ses complexités, ses contradictions, et toutes les imperfections de la nature humaine. Il est à la fois celui qui crée le monde de l'imperfection et celui qui l'incarne. Coyote aurait même inventé la mort pour que l'Homme prenne la vie au sérieux. Il représente ce même chaos auquel l'Homme oppose un système d'ordres par des rites et des lois. Aventureux et insatiable, Coyote se moque de l'autorité, se plaît à secouer le monde des conventions, à attiser la suffisance et à encourager la démesure pour en rire, sans cesse à la recherche d'idées et d'expériences nouvelles. S'il est vrai qu'il cause de sérieux dégâts, il tombe aussi dans tous les pièges, y compris, et surtout peut-être, dans ceux qu'il a tendus lui-même. On peut voir Coyote, notamment, simuler d'être malheureux en mariage, de subir des injustices dans son travail, ou de se plaindre de son état de santé. Mais son angoisse peut l'affecter jusqu'à la dépression. Il ne se rend pas compte du tort qu'il se fait à lui-même, parce qu'il est incapable de reconnaître ses erreurs. Par tous les tours et subterfuges dont il est capable par essence, il met son interlocuteur en crise. Il vole l'amour, les faveurs, le temps et l'énergie de tous ceux qu'il parvient à bernier. Et pour justifier ses échecs et son incapacité, il accuse la providence, incrimine les autres.

La dynamique du Coyote et les épreuves qu'il impose ébranle tout équilibre, de sorte que celui qui s'y confronte

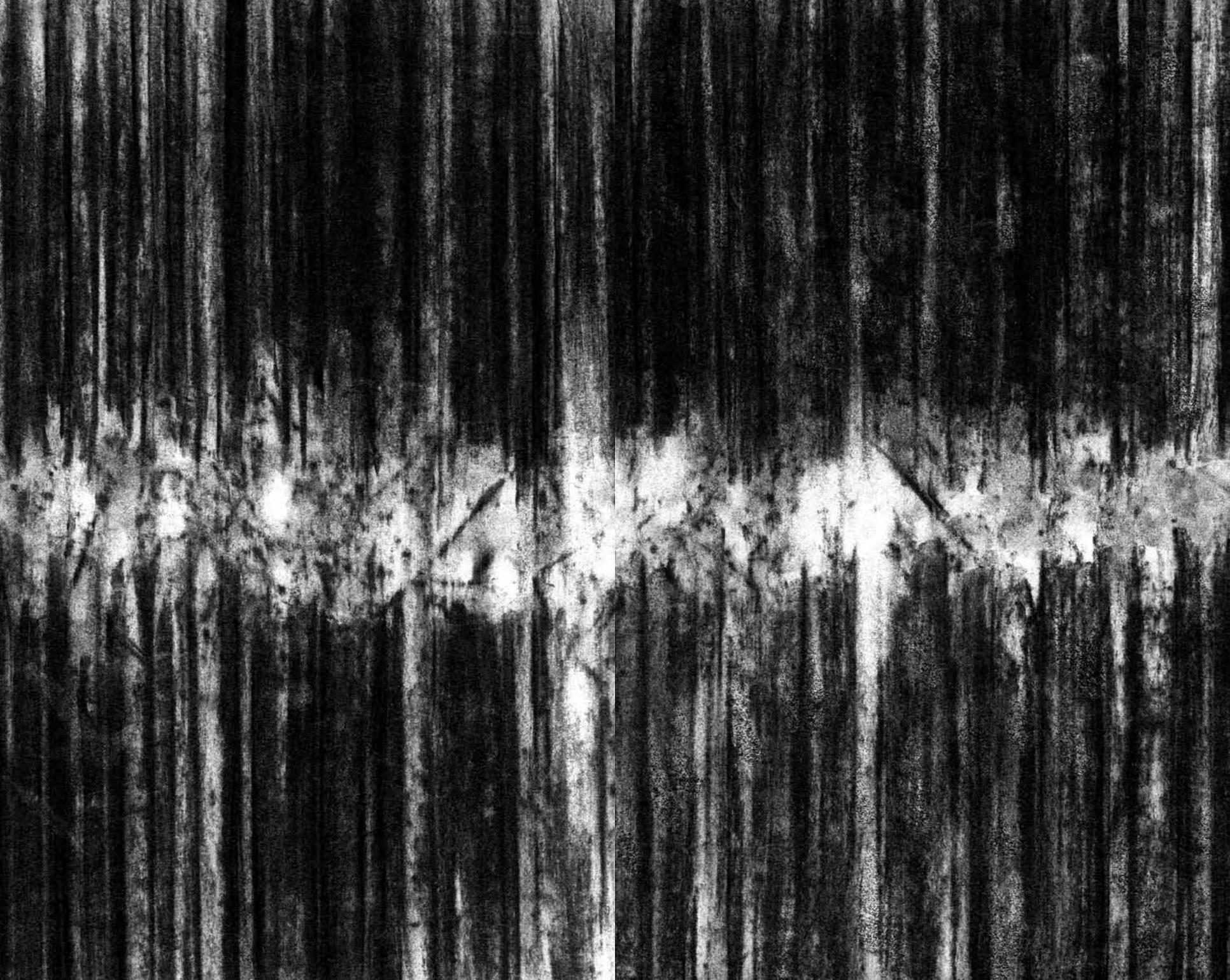
puisse atteindre la sagesse : Coyote, dit-on, est le partenaire de la libération. Car il contraint l'individu à être conscient. L'un n'existerait pas sans l'autre. Ils sont les plus extrêmes antagonistes du monde de la mythologie, chacun s'opposant et défaisant l'autre. Cependant, leur réconciliation contient l'espoir de vitalité et de totalité de l'espèce humaine. »

(Henderson 1959)

Ce déni des causes et des conséquences est tel, que l'expérience en Coyote déclenche un engrenage, une spirale sans fond, où tout individu peut perdre pied. Coyote est si bien entraîné aux moyens de la fuite qu'il parvient à discerner l'autre avec clarté, à pointer ses imperfections, ses faiblesses, et à pénétrer ses failles. Mais au final, l'intelligence de Coyote ne le conduit lui-même qu'à sa propre chute. Il ne fait que se protéger de sa propre souffrance, et son agitation chaotique ne lui permet pas de réveiller sa conscience. Coyote est en quelque sorte le processus primaire du non refoulé. Sans distinction entre inconscient et conscient, ce bon vivant jubile de ses sens, et provoque la vie comme la mort, au risque d'une mort imminente, pour autrui ou pour lui-même.

« Dans l'histoire collective comme individuelle, tout dépend du développement de la conscience. C'est elle qui, graduellement, va libérer l'être de l'emprisonnement psychique. Aussi, Coyote est porteur de lumière et de guérison ». (Henderson, 1956)

*garde-fous sur les entrefaites
Coyote, de toutes les fêtes
nous guette !*



le fragment 52 “le jour me lève”
a été publié dans le recueil “Infinis Paysage”
édition Les Penchants du Roseau - <http://domec.net>

le site de l'auteur : www.nouritms.fr

mise en page et production : association origine